

La môme du slam

Comédienne native de Strasbourg, Lauréline Kuntz occupe la scène, fin 2007, du théâtre du Point Virgule à Paris. Son one woman show, «Dixlesic», révèle une auteure qui ne s'enferme dans aucun style. Championne de France de slam, Laureline est à l'aise dans la licence poétique comme dans les vanes à la Coluche. Elle ne recule devant aucun sujet et donne une touche sombre à la vague stand up.

Simon Barthélémy
LSACE du 24 décembre 2007

Paris

« J'SUIS DIXLESIC DEPUIS QUE J'SUIS NÉE, fille à blême caustix. Dans la hutte du Père Noël mes cadeaux c'était un mélange de mots et un défaut de ponctuation. » Lorsque Lauréline Kuntz déboule sur la scène du Point Virgule, son personnage et son style sont plantés en quelques phrases, répétées de plus en plus vite. Elle jette ce premier texte, dont le titre est aussi celui de son spectacle, son regard bleu posé sur les spectateurs du petit théâtre parisien, puis se glisse dans la peau d'une série de caractères noirs ou loufoques.

Son style : pétulance rigolote, acrobatie sémantique, évoquant le Tardieu d'un Mot pour un autre, le verbe cru digne d'une gamine des rues et le «flow», ce fameux débit des rappeurs, qui a fait Lauréline championne de France de slam en juin dernier. Popularisé par Grand Corps Malade, cet art se pratique souvent dans les bars, où cha-

acun peut librement scander ou jouer ses compositions, souvent poétiques.

Actrice de métier, Lauréline est devenue une diva du genre, un an après l'avoir découvert. Lorsqu'elle nous reçoit chez elle, un deux-pièces sous les toits, elle raconte ce coup de foudre, décontracté et souriant. «Un ami m'avait amenée dans un café slam de Paris, le "Chéri", commence-t-elle, en modérant son débit. «Le milieu est plutôt masculin, issu du rap ou du punk. Devant un parterre de mecs, j'ai déclamé "Je savais pas que tu aimais ça" (un texte sur la domination sexuelle d'un homme par sa partenaire, ndlr). "C'est osé ce que tu fais", on m'a dit! C'était drôle...»

Séduite par le brassage des inspirations et le punch des joutes verbales – «comme à la boxe» – Lauréline écume alors les cafés slam de la capitale, puis triomphe avec son équipe au

7 mai 1982
Naissance à Strasbourg

Septembre 1998
Arrivée à Paris

Mai 2004
Débuts de comédienne professionnelle dans «La leçon» de Ionesco

29 juin 2007
Championne de France de slam

Septembre 2007
Début du spectacle «Dixlesic» au Point Virgule à Paris (4')



Poète et comédienne, Lauréline Kuntz démarre tambour battant une carrière solo.

Championne des joutes verbales, la titi alsacienne, à 25 ans à peine, a déjà pour mal roulé sa bosse.

De son expérience de groom d'ascenseur à la Tour Eiffel, elle tire une histoire hilarante.

LAURELINE
KUNTZ

championnat national. Elle emporte la victoire lors du duel ultime avec «Dixlesic». Ce texte lui a été inspiré par son amie (et ex-colocataire) Céline, issue comme elle de Strasbourg et avec laquelle elle a débarqué à Paris, à l'âge de 16 ans, pour ses études. *«Je l'ai écrit pour elle, qui est vraiment dyslexique et parle parfois de pull en molaire... Mais c'est aussi moi, une personne à côté de la plaque»*, estime-t-elle. Vraiment? Lauréline est bien de son époque, ce qui a emballé son producteur, Jean-Marc Ghanassia.

Ce poids lourd du théâtre de boulevard, habitué des pièces à succès – Chevallier et Laspalès ou Laurent Ruquier – a découvert la jeune Alsacienne par sa femme, élève d'un cours de théâtre animé par Lauréline. Toujours en quête de jeunes talents, il sent le potentiel artistique, voire commercial, de la slameuse. *«J'ai tout de suite été impressionné par son énergie et par la nouveauté de son style, fait de caricature sociale et de poésie. Elle ne cherche pas le rire facile»*, juge-t-il.

La prose de la Strasbourgeoise fleure le vécu, réel ou fantasmé. Malgré son jeune âge – 25 ans – Lauréline Kuntz a

pas mal roulé sa bosse. Fille d'une prof de langues et d'un VRP-musicien, qui lui ont donné le nom d'un personnage de la BD Valérian, elle s'était initiée au théâtre à Strasbourg. Tandis qu'elle bouclait son DEA de théâtre à Paris et faisait ses débuts dans une petite troupe, elle a enchaîné des boulots alimentaires – hôtesse, serveuse... – qui nourrissaient autant son imagination que les livres. Fêtarde mais bosseuse – *«mon côté alsacien»* – elle écrit énormément.

De son expérience de groom dans un ascenseur de la Tour Eiffel, elle a tiré une histoire hilarante. *«J'y ai travaillé trois étés de suite, dont celui de la canicule. C'est le pire boulot au monde : 35 000 personnes par jour qui montent et qui descendent, qui vomissent et qui tombent dans les pommes. Souvent les mecs, d'ailleurs...»*. Ce qui ne l'empêche pas d'imaginer une aventure torride avec un bel Anglais amateur de Bukowski sous le regard ébahi de touristes japonais.

Mais chez elle, on ne trouve pas de personnages hauts en couleur que dans la Tour Eiffel : en vraie Parigote, Lauréline apprécie surtout ceux du

Lauréline avec son amie Céline, autre Strasbourgeoise à Paris.



Animatrice de cité avec des enfants de Nanterre.





Un titre remporté de haute lutte en juin 2007.

coin de la rue. Jéjé l'Enflure, clodo de son état, la Chinoise sans-papier, ou encore les «pétasses friquées et les caïds simples» qui se branchent sur les Champs-Élysées. Ce dernier sketch est un formidable témoignage d'une jeunesse coupée en deux, mais dont Lauréline n'ignore rien.

Son passage comme animatrice dans les cités de Nanterre est pour elle «la plus belle expérience de [sa] vie». «Mais c'était too much de s'occuper d'enfants livrés à eux-mêmes. L'un d'eux m'a dit un jour : "Si je retrouve pas mon bonnet, mon père va me frapper avec des câbles dénudés".» Alors quand on lui demande ce qui l'intéresse récemment dans l'actualité, Lauréline répond du tac au tac : «La voyoucratie». Ce mot de Nicolas Sarkozy lors des émeutes de Villiers-le-Bel, pour balayer toute explication

sociale, elle «l'adore», ironise-t-elle. Puis ajoute : «Le manque de culture, d'un côté comme de l'autre, m'inquiète. Il faut savoir ce que l'on dit. Moi, j'aime bien les voyous.» Et l'argot, les teufs, les tags et les romans noirs, notamment de James Ellroy. «Quand j'étais petite, j'avais peur de tout et je faisais des insomnies. Mais j'ai lu "Le silence des agneaux" à 9 ans. Il n'y a que ça qui me fasse du bien.» À 11 ans, les héroïnes de ses dissertations se noyaient dans les lacs. Aujourd'hui, elle peuple ses scènes de serial killers ou de dangereux pervers. Mots pour maux.

«Elle est à la fois ange et démon», résume Jean-Marc Ghanassia, confiant dans le décollage de sa protégée. ■

Mon lieu préféré en Alsace

Les winstubs de Strasbourg, particulièrement le «Stadtwappe», où on se retrouve chaque Noël avec mes potes pour manger une choucroute.

Ce qui symbolise le mieux la région

Le retable d'Issenheim, réalisé par Mathias Grünewald, à la fois magnifique et monstrueux.

Si l'Alsace était un personnage

Tomi Ungerer – j'ai lu tous ses livres quand j'étais petite – ou Alain Bashung, pour le côté sombre et austère. Quelqu'un du Sud-Ouest ne pourrait pas faire cette musique.

Ce que je voudrais changer en Alsace

Tout est de plus en plus organisé, et je ne voudrais pas que Strasbourg devienne une ville-musée. Il y a des lieux dynamiques, comme le «Kafteur», mais peut-être pas assez nombreux.